

Lettre de Gershom Scholem à Franz Rosenzweig, 1926

Ce pays est pareil à un volcan où bouillonnerait le langage. On y parle de tout ce qui risque de nous conduire à l'échec et, plus que jamais, des Arabes. Mais il existe un autre danger, bien plus inquiétant que la nation arabe, et qui est une conséquence nécessaire de l'entreprise sioniste : qu'en est-il de l'actualisation de la langue hébraïque ? Cette langue sacrée dont on nourrit nos enfants ne constitue-t-elle pas un abîme qui ne manquera pas de s'ouvrir un jour ? Certes, les gens d'ici ne savent pas ce qu'ils sont en train de faire. Ils croient avoir sécularisé la langue hébraïque, lui avoir ôté sa pointe apocalyptique. Mais, bien sûr, ce n'est pas vrai ; la sécularisation de la langue n'est qu'une façon de parler, une expression toute faite. Il est impossible de vider leur charge des mots bourrés de sens, à moins d'y sacrifier la langue elle-même. Le *volapück* fantasmagorique que l'on parle dans nos rues définit exactement l'espace linguistique inexpressif qui seul a rendu possible la « sécularisation » de la langue. Mais si nous transmettons à nos enfants la langue telle qu'elle nous a été transmise, si nous, génération de transition, ressuscitons pour eux le langage des vieux livres pour qu'il puisse à nouveau leur révéler son sens, ne risquons-nous pas de voir un jour la puissance religieuse de ce langage se retourner violemment contre ceux qui le parlent ? Et le jour où cette explosion se produira, quelle sera la génération qui en subira les effets ? Quant à nous, nous vivons à l'intérieur de notre langue, pareils, pour la plupart d'entre nous, à des aveugles qui marchent au-dessus d'un abîme. Mais lorsque la vue nous sera rendue, à nous ou à nos descendants, ne tomberons-nous pas au fond de cet abîme ? Et nul ne peut savoir si le sacrifice de ceux qui seront anéantis dans cette chute suffira à le refermer.

Les initiateurs du mouvement de renaissance de l'hébreu avaient une foi aveugle, quasi fanatique, dans le pouvoir miraculeux de cette langue. Ce fut là leur chance. Car s'ils avaient été doués de clairvoyance, ils n'auraient jamais eu le courage démoniaque de ressusciter une langue vouée à devenir un espéranto. Ce sont ceux-là mêmes qui continuent, aujourd'hui encore, à s'avancer comme ensorcelés au-dessus d'un abîme dont nul son ne s'élève, et qui transmettent à notre jeunesse les noms et les signes de jadis. Quant à nous, la peur nous saisit lorsque dans un discours nous sommes soudain frappés par un terme religieux employé sans discernement par un orateur poussé peut-être par une intention consolante. Cette langue-là est grosse de catastrophes à venir. Elle ne peut pas rester là où elle en est aujourd'hui. En vérité ce sont nos enfants, eux qui ne connaissent plus d'autre langue, eux et seulement eux, qui devront payer le prix de ces retrouvailles que nous leur avons préparées, sans leur avoir posé la question, sans nous l'être posée à nous-mêmes. Un jour viendra où la langue se retournera contre ceux qui la parlent. Nous connaissons déjà de tels instants qui nous stigmatisent, que nous ne pourrons jamais plus oublier, et où se révèle à nous

toute la démesure de notre entreprise. Ce jour-là, aurons-nous une jeunesse capable de faire face à la révolte d'une langue sacrée ?

Le langage est nom. C'est dans le nom qu'est enfouie la puissance du langage, c'est en lui qu'est scellé l'abîme qu'il referme. Pour avoir invoqué quotidiennement les noms d'autrefois, il ne dépend plus de nous d'écarter les pouvoirs qu'ils recèlent. Une fois réveillés, ils se manifesteront au grand jour, car nous les avons invoqués avec une violence terrible. Certes, la langue que nous parlons est rudimentaire, quasi fantomatique. Les noms hantent nos phrases, écrivains et journalistes jouent avec, feignant de croire, ou de faire croire à Dieu, que tout cela n'a pas d'importance. Et pourtant, dans cette langue avilie et spectrale, la force du sacré semble souvent nous parler. Car les noms ont leur vie propre. S'ils ne l'avaient pas, malheur à nos enfants, qui seraient alors livrés sans espoir à un avenir vide.

Parmi les mots hébreux, tous ceux qui ne sont pas des néologismes, tous ceux qui ont été empruntés au trésor de « notre bonne vieille langue » sont chargés de sens jusqu'à en éclater. Une génération comme la nôtre, qui reprend en charge la part la plus fertile de notre tradition, je veux dire sa langue, ne pourra pas – même si elle le souhaite ardemment – vivre sans tradition. Lorsque viendra l'heure où la puissance enfouie au fond de la langue hébraïque se manifestera de nouveau, où le « dit » de la langue, son contenu, reprendront forme, notre peuple se trouvera de nouveau confronté à cette tradition sacrée, signe même du choix à entreprendre. Alors il lui faudra se soumettre ou disparaître. Car au cœur de cette langue où nous ne cessons pas d'évoquer Dieu de mille façons – le faisant revenir ainsi, en quelque sorte, dans la réalité de notre vie – Dieu lui-même, à son tour, ne restera pas silencieux. Mais cette inéluctable révolution du langage, où la Voix se fera entendre de nouveau, est le seul sujet dont on ne parle jamais dans ce pays. Car ceux qui avaient entrepris de ressusciter la langue hébraïque ne croyaient pas en la réalité du Jugement auquel ils nous soumettent tous. Fasse le ciel que la légèreté avec laquelle nous avons été entraînés sur cette voie apocalyptique ne nous mène pas à notre perte.

Jérusalem, le 7 teveth 5687.

Tenoua est un média gratuit, indépendant, digital et quotidien...

La transformation de Tenoua est un acte fort, engagé et militant pour éclairer la complexité et les désaccords qui traversent le monde.

Pour nous aider à continuer à diffuser une pensée ouverte, qui éclaire les sujets de bascule du débat public avec sensibilité et exigence, soutenez Tenoua :



Consulter le site de Tenoua



Soutenir Tenoua



S'inscrire à la newsletter